

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 978

Artikel: Vertu helvétique : la petite Suisse investit dans le vaste monde
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour un renouveau civique

(suite de l'édito)

radicaux, nous avons de la peine à admettre des solutions qui impliquent une intervention de l'Etat. Mais souvent nous ne sommes pas capables de proposer une alternative moins bureaucratique. Et rien ne change!». Et les deux parlementaires d'avouer que les rencontres régulières entre partis gouvernementaux sont peu fructueuses; pressés par le temps, les dirigeants se bornent à des déclarations parallèles. «Sur les questions les plus importantes, il faudrait une collaboration plus sereine. Quand nous travaillons à deux ou trois, nous constatons certaines convergences. Mais le problème réside dans le fait que souvent nous avons déjà proclamé nos positions partisanses».

De telles confidences sont plutôt rares dans le discours politique helvétique, plus porté à la langue de bois qu'au parler vrai. Les responsables de deux des principales formations du pays, celles qui nous ont habitués aux affrontements les plus vigoureux, reconnaissent donc que le rituel parlementaire tout comme la concurrence entre partis conduisent à mettre en évidence d'abord le profil des acteurs, à privilégier les effets de manche au détriment de la résolution des conflits et des problèmes qui agitent le corps social.

Cet état de fait est d'autant plus grave que le système politique suisse et le régime électoral proportionnel ne favorisent pas la constitution de nouvelles majorités aptes à prendre le relais. Faut-il s'étonner, dans ces conditions, que la confiance accordée aux partis gouvernementaux subisse une érosion lente mais régulière? Et le succès inattendu des initiatives populaires pour la surveillance des prix et pour la protection des marais (Rothen-turm), tout comme le résultat honorable des initiatives anti-nucléaires, de l'initiative ville-campagne, de l'initiative pour le référendum en matière de dépenses militaires, sans parler de l'initiative pour une Suisse sans armée, ne reflètent-ils pas le mécontentement d'une large partie de l'opinion face aux empoignades

stériles de la classe politique? Mais l'initiative populaire reste un instrument lourd et ponctuel, exceptionnel. La réappropriation de l'espace politique par tous ceux qu'inquiètent les rigidités et les blocages actuels exige des formes d'action complémentaires, non pas pour se substituer aux partis et au parlement mais pour tenir lieu de relais entre ces derniers et la société civile, pour ouvrir la voie à des solutions à la fois praticables et acceptables — on pense ici notamment aux domaines de l'énergie, de l'asile, à la politique foncière et au logement. Ce n'est rien d'autre que proposent les Organisations progressistes de Zurich dans leur *Nouveau contrat de société*

(DP 976) et le mouvement «Agir pour demain», lancé par le conseiller national Petitpierre et le conseiller aux Etats Piller: des lieux de dialogue où se rencontrent des personnes d'horizons différents prêtes à mettre en question leurs a priori et à imaginer des réponses aux problèmes de l'heure.

Ce renouveau civique paraît d'autant plus indispensable face aux défis que pose à la Suisse la construction européenne — aussi bien la constitution d'un espace économique que les bouleversements en cours en Europe centrale. Car on ne discerne pas au sein des partis et des organisations, préoccupés par la gestion quotidienne et la défense d'intérêts sectoriels, l'énergie, l'imagination et la liberté d'esprit nécessaires à ce renouveau.

JD

VERTU HELVÉTIQUE

La petite Suisse investit dans le vaste monde

(y) Pour la troisième année consécutive, le précieux et méconnu bulletin trimestriel de la Banque Nationale Suisse intitulé *Monnaie et conjoncture**, publie une intéressante statistique des investissements directs suisses à l'étranger. Les chiffres pour 1988 marquent, après un net ralentissement l'année précédente, une forte progression sur toutes les positions. La valeur comptable des investissements directs atteint 70,9 milliards de francs (+22,6% par rapport à 1987, + 27,3% par rapport à 1986); la participation aux fonds propres de sociétés ayant leur siège hors de nos frontières s'élève à 57,7 milliards, et les crédits nets aux exploitations sises à l'étranger à 13,2 milliards de francs. On peut estimer au double de ces montants la valeur des investissements effectués. A noter que la coopération Asea-Brown Boveri continue de déployer ses effets, et pèse pour moitié dans l'augmentation des effectifs du personnel occupé dans les entreprises à l'étranger, qui a passé l'an dernier de 726'600 à 891'400 personnes (+22,7%), dont la grande majorité dans l'industrie.

S'agissant des secteurs, il faut relever un écart révélateur de la structure des investissements suisses à l'étranger: ces derniers ont progressé en 1988 de 16% dans l'industrie et de 38% dans les services, tandis que l'emploi dans les entreprises concernées augmentait de 26% dans l'industrie et de 8% seulement dans les services. Voilà qui en dit long sur la division internationale du travail entre la Suisse, de plus en plus tertiaire, et l'étranger, particulièrement l'Europe et les pays en voie de développement, où elle exporte de plus en plus ses activités de production.

Le bond des exportations de capitaux

D'après les pays, les Etats-Unis demeurent les principaux bénéficiaires des investissements directs suisses à l'étranger. Suivent dans l'ordre: l'Allemagne fédérale, la France, les Pays-Bas, l'Italie, le Royaume-Uni, l'Espagne, le Canada, le Brésil et la Suède. Ces dix pays, parmi lesquels ne se trouve plus le Japon, accueillent ensemble près des trois

Un pas en arrière

A propos de l'édito du n° 975 «Pour un service différencié» et de l'article «Le parcours de l'objecteur», ces précisions d'un membre de longue date — et ancien secrétaire — du Centre Martin Luther King.

Dans le régime actuel, les objecteurs «chanceux» (ceux auxquels le «tribunal» militaire reconnaît à la fois des «convictions religieuses ou morales» et un «grave conflit de conscience») sont effectivement condamnés aux «arrêts répressifs» ou à «l'emprisonnement sous la forme des arrêts répressifs», pour une durée n'excédant pas 6 mois. Mais il importe de savoir que depuis 1986, grâce à l'«Ordonnance 3 relative au Code pénal suisse» (OCP3), les can-

tons sont autorisés à légiférer de manière à étendre les possibilités de *semi-détention* aux peines jusqu'à 6 mois. La plupart des cantons ont profité de cette possibilité pour vider un peu leurs prisons... au profit des maisons d'arrêts! Quelques cantons suisses alémaniques, sans doute suite à de minutieux calculs d'optimisation, ont mis la barre à 5 mois...

La semi-détention permet à un objecteur (ou tout autre condamné) de poursuivre sa vie active habituelle, tout en passant en maison d'arrêts nuits et fins de semaine. La «privation de liberté» reste donc considérable, toute vie de famille ou de couple étant pratiquement impossible! Mais, globalement, on a quand même pu parler de progrès.

quarts de l'ensemble des investissements directs suisses à l'étranger.

Bien entendu, la progression de ces investissements se traduit par une plus forte exportation de capitaux destinés à leur financement. Ces exportations ont presque septuplé l'an dernier, passant de 1,9 milliard en 1987 à 12,7 milliards en 1988, montant supérieur au précédent record de 1985. Les pays de la zone CE se taillent la part du lion avec 8,7 milliards, soit davantage en 1988 que dans les trois années précédentes mises ensemble.

Les endettés «financent» la Suisse

Sur les 15,3 milliards investis de 1985 à 1988 par les entreprises suisses pour leur implantation en zone CE, 90% ont été placés dans les quatre principaux pays de la Communauté, soit dans l'ordre décroissant pour 1988: le Royaume-Uni, l'Italie, la France et la République fédérale d'Allemagne, qui rétrograde pour la première fois au quatrième rang. Les exportations de capitaux vers les pays non industrialisés se répartissent très inégalement: 8 millions seulement pour l'Afrique, 204 millions pour l'Asie et près de 2 milliards pour l'Amérique latine — dont les neuf dixièmes sont partis en direction de la zone des Caraï-

bes et de Panama! Les pays fortement endettés (pays du plan Baker) ont reçu 166 millions de francs sous forme de capitaux, alors qu'un reflux de 215 millions avait été enregistré en 1987.

Au total les avoirs suisses à l'étranger atteignent à fin 1988 la somme respectable de 257 milliards de francs (+ 5,8%); il s'agit là d'une somme nette, tenant compte des actifs (628 milliards) et des passifs (371 milliards) qui ont connu une augmentation relativement forte l'an dernier. Ainsi l'impressionnant dynamisme des investisseurs suisses en 1988 a contribué à maintenir notre pays dans le peloton des principaux pays créanciers en chiffres absolus. Bien entendu, par rapport au produit national brut, la position de la Suisse est encore meilleure, si bien que la balance des revenus n'est pas près de pencher du mauvais côté. Ainsi, chaque Helvète se trouve à la tête d'une fortune à l'étranger, dont le produit toutefois l'enrichit si indirectement qu'il n'a pas l'occasion de s'en apercevoir. Et voilà pourquoi le pays le plus riche du monde abrite plusieurs centaines de milliers de pauvres. ■

* Voir *Monnaie et conjoncture*, 1987, p. 290; 1988, p. 352; 1989, p. 374 (à chaque fois la traduction française du texte de Thomas Schlup).

Quant aux objecteurs «malchanceux», leur sort est l'emprisonnement «de 3 jours à 3 ans». Si la fourchette pratiquée par la «justice» militaire n'est évidemment pas si large, les 6 mois que vous évoquez sont malheureusement souvent dépassés, du moins pour les objecteurs n'ayant aucun service militaire derrière eux (car les jours de service accomplis sont censés atténuer la faute commise). Nombreuses sont les condamnations à 8 mois, et on en voit de 10 mois, et même jusqu'à 15 mois! Ces extrêmes étant le plus souvent, il est vrai, quelque peu réduits lorsque l'objecteur va en tribunal d'appel.

Dernier élément, la *libération conditionnelle* après deux tiers de la peine. Il est vrai que la «bonne conduite» qui la conditionne n'a, à ma connaissance, jamais été déniée à un objecteur. Par contre, toute nouvelle condamnation durant le délai d'épreuve (plusieurs années) permet de ramener à l'ombre la brebis décidément égarée... Par exemple, telle mésaventure est plusieurs fois survenue à des objecteurs qui, logiques avec eux-mêmes, refusaient au sortir de prison de payer leur taxe militaire (si on refuse d'agir pour l'armée, n'est-il pas normal de refuser également de payer pour elle?).

Voilà la situation actuelle. Quant à l'avenir... Le Conseil national vient d'entériner le «projet Barras»: définition de l'objection quelque peu élargie (on attend avec intérêt la future jurisprudence des «juges» militaires!), et remplacement, pour les chanceux en question, des arrêts répressifs — ou, plus souvent, de la semi-détention: cf supra — par une astreinte au travail «d'intérêt général».

(...) Le seul espoir: une mobilisation des objecteurs eux-mêmes, refusant à haute et publique voix l'astreinte au travail comme poudre aux yeux et calembredaine. Doublée, plus près du pouvoir politique, d'une ferme et rapide concertation des milieux qui veulent une vraie solution, et vite: les partis de gauche et écologistes, les Eglises, et les organisations que les objecteurs reconnaissent comme leurs: l'ASOC (Association suisse des objecteurs de conscience), en Romandie le Centre Martin Luther King, les Places de conseil pour objecteurs (Beratungstellen für Militärverweigerer), Service Civil Suisse...

Philippe Beck,
Lausanne